

ressuscité à son insu par les soins d'un mystérieux complice et qui le fit tout le monde accepter, parce que tout le reste est usé et qu'il n'y a plus rien de mieux en réserve. Encore, tout cela n'est, à coup sûr, ni sombre ni terrible. C'est un spectacle avarié, récréatif, souvent profond et toujours attachant, qui provoque parfois le sourire, parfois la réflexion. Au premier abord, fait remarquer M. Vitet, on s'étonne que ces vingt et un mois d'interrogne, si ternes et si confus chez tous les historiens, soient d'étoffe à fournir deux volumes à M. Guizot, dont un des caractères, et des premiers mérites, est le nerf et la précision. Deux volumes pour Richard Cromwell, pour les derniers soupis du *rump*, pour George Monk et sa stratégie silencieuse, le même nombre de volumes que pour les vingt-cinq années de Charles Ier et les dix ans d'Olivier Cromwell, il y a, tant qu'on n'a pas ouvert le livre, de quoi s'étonner un peu. A mesure qu'on y pénètre, l'étonnement disparaît, on s'aperçoit de vingt et un mois sans une mine inéprouvée pour qui sait y fouiller; que, bien loin de manquer de matière, l'auteur élague et choisit, toujours sobre, toujours content, toujours fidèle à sa méthode, et à ses principes, et qu'il est vrai que le journal de Burton a puissamment aidé M. Guizot pour expliquer l'enigme de la chute de Richard; mais les documents les plus précieux lui viennent, on ne s'en doute pas, de la bibliothèque de M. de Bordeaux, un correspondant de Mazarin à Londres, dont M. Guizot met les dépêches en regard de son œuvre, pour en mieux faire saisir toute la portée.

Deux points semblaient presque insolubles: donner et mettre en scène dans un ordre intelligible cette cohue de faits et de personnages, tous à peu près de même taille, figurant sous un même nom, se distinguant à peine les uns des autres; puis, en second lieu, faire un drame de cette confusion, rendre sinon visible, du moins toujours présente d'un bout à l'autre du récit cette unité d'intérêt, sans laquelle il n'est point d'œuvre d'art.

M. Guizot a résolu ce double problème. Sans introduire dans son œuvre aucun classement arbitraire, il a cherché un plan, tracé des divisions, marqué des temps d'arrêt, des points de repère pour mieux nous diriger à travers cette foule, pour mieux débrouiller ce chaos. Quatre phases principales lui ont apparu dans son sujet; il a fait son drame en quatre actes, ou pour mieux dire en quatre livres. Le premier est consacré à Richard Cromwell; il contient son histoire, de son avènement à sa chute, l'espace d'environ sept mois. Dans le second, autre aventure encore plus éphémère: le long Parlement ressuscité, vieux, mutilé, décrépît, il prétend faire le jeune homme, il veut reprendre ses habitudes. L'armée la rappelle, croyant qu'il était mort; des qu'il donne signe de vie, elle le met à la porte. Avec le troisième livre la scène change, un nouvel acteur apparaît. Monk prend en main la cause du long Parlement chassé; sous couleur de le rétablir, il entreprend le travail d'un établissement. Nous assistons aux premiers pas de sa téméraire campagne, nous passons avec lui d'Écosse en Angleterre; ce livre est son prologue, sa première série de pourparlers et de menagements. Au quatrième et dernier acte, sous son terme. Monk est à Londres, son travail d'approche est fini, la sappe du mineur a fait son œuvre. Il est en art de ses parallèles, démasque ses batteries, fait capituler tout le monde, et les Stuart rentrent en Angleterre sans condition. De cette fausse et confuse, qui tout à l'heure était trouble et confus, est maintenant en pleine lumière; tout s'aperçoit, tout est distinct, tout s'explique et s'ait à l'esprit. Quant à l'unité, M. Guizot l'obtient grâce à une idée qui domine les deux volumes et qui enchaîne comme par un lien secret. C'est l'idée de la royauté qui doit nécessairement clore cette marche, et dont la restauration offre, sous forme d'épilogue, un tableau achevé de peinture historique où tout est vivant et animé.

« Apprendre aux lecteurs, répéter-nous avec M. Vitet, que dans ces deux volumes, que dans une œuvre de M. Guizot ils trouveront un art profond et magistral, les grandes qualités du style, clarté, simplicité, précision sans roideur, réflexions courtes et rares, jamais sonores et toujours justes, point de luxe, point de parure, de grands traits, une mâle élégance, le vrai langage de l'histoire, est-ce bien nécessaire? Non; mais ce qu'on peut faire remarquer, c'est que le détail oratoire de M. Guizot, la sécheresse, a disparu presque entièrement. Cette fois les personnages sont des hommes et non pas des idées; ils agissent, ils parlent, on les entend, on voit, grâce à l'habileté dont l'auteur a fait preuve dans la mise en scène et dans l'art si difficile de grouper et de peindre.

CROMWELL (Olivier), littérateur anglais, né en 1742, mort en 1821. Il était arrière-petit-fils de Henri, second fils du Protecteur, et exerça la profession de *solitor* à Londres. Il fut aussi greffier de l'hôtel de Saint-Thomas, dans la même ville. On a de lui un ouvrage important, intitulé: *Mémoires du Protecteur Cromwell et de ses fils Richard et Henri, accompagnés de lettres originales et d'autres papiers de famille*.

CROMY, ville de Russie. V. Kromy.

CROMYON, bourg de la Grèce ancienne, sur le golfe de Corinthe, servait autrefois, selon la Fable, de résidence à Sinis, brigand célèbre, surnommé *l'écoumpète* ou *l'ourbeur de pins*, parce qu'il écartelait les voyageurs en les attachant à deux pins, qu'il rattachait, et qu'il lâchait ensuite. Thésée lui fit subir la peine du talion.

CRON s. m. (kron). Terre sablonneuse qui contient beaucoup de coquillages. I. Plâtras, graviers dans le golfe de la France.

CRONACA (Simon POLLAZUOLO, surnommé l'architecte italien, né à Florence en 1454, mort en 1509. Son enthousiasme pour les monuments anciens lui valut son surnom de *il Cronaca* (l'Antiquaire). Ce fut lui qui construisit presque entièrement le magnifique palais Strozzi, la charmante église Saint-François, sur le mont Minato, que Michel-Ange appelait la *Belle Villagioise*, et la sacristie de l'église de Saint-Espirit. Il se mêla aux agitations politiques de son temps, et fut un des sectateurs de Savonarole.

CRONAILLES s. f. pl. (kro-na-ille; II ml. — rad. cron). Décombes, plâtras, dans les départements du Nord.

CRONATION s. m. (kro-na-si-on). Bot. Genre de champignons parasites microscopiques, dont l'espèce type croît sur les feuilles du dompte-venin.

CRONE s. m. (kro-ne). Mar. Sorte de grue qu'on emploie dans les ports pour charger et décharger les navires.

CRÔNE ou **CROSNÉ** s. f. (kro-ne). Pêche. Trou que les grandes eaux croisent, par affoulement, sur les rives des cours d'eau, la terre du rivage restant suspendue au-dessus, par l'enchevêtrement des racines des plantes et des arbres. Les crônes sont de belles forêts, plus ou moins étendues, et les crêtes des plus gros poissons. A. Mabi. Pêcheur.

CRONE s. f. (kro-ne). Métrol. Monnaie de nois valant 3 fr. 35.

CRONEGK (Jean-Frédéric, baron ne), poète allemand, né à Anspach en 1731, mort en 1758. Il mourut fort jeune et sans doute avant que son talent eût eu le temps d'atteindre son complet développement; mais il n'en reste pas moins un des poètes les plus estimés de son temps. Ses *Œuvres*, publiées à Leipzig en 1760 (2 vol. in-8°), se composent de comédies agréables, de tragédies, dont la plus remarquable est *Codrus*, d'épigrammes et de poésies philosophiques, dont la mélancolie sentencieuse lui a fait donner le surnom de *Young allemand*, et d'un *Traité sur le théâtre espagnol*.

CRONENBURG, V. KRONBERG.

CRONHJELM (Gustave), homme d'Etat suédois, né en 1624, mort en 1737. Pendant un voyage qu'il fit en Allemagne en 1656, il fut attaché au duc de Wurtemberg. Rappelé en Suède en 1668, il entra, avec le titre de chambellan, dans la maison du prince royal, depuis Charles XII à l'éducation duquel il prit part. Il fut ensuite nommé gouverneur de Westerrås en 1698, et déploya dans ces fonctions une capacité extraordinaire. Chancelier de la couronne en 1710, puis conseiller royal et président du comité de législation, Cronhjelm est, en 1712, le titre de comte. En 1718, il devint président du collège du commerce. Après la mort de Charles XII, lorsque Goetz fut mis en prison, il fut le seul membre du conseil qui, bravant l'opinion du peuple et du gouvernement, proposa de soumettre la cause de l'accusé à une enquête consciencieuse et à un jugement légal. Malgré cette attitude indépendante, il fut nommé, en 1719, président de la chancellerie royale; mais, peu après, ayant encouru la disgrâce du roi, il dut se démettre de ces fonctions, ainsi que de celles de conseiller. Les états le rappelèrent au conseil quelques années plus tard. Parmi les travaux politiques et administratifs de Cronhjelm, celui qui fait son plus beau titre de gloire est la rédaction de la loi commune de 1734, qui est encore en vigueur aujourd'hui. Cette rédaction dépassa un homme d'Etat et un juriste d'un premier ordre.

CRONHOLM (Abraham-Pierre), historien et littérateur suédois, né en 1809. Nommé professeur extraordinaire d'histoire du Nord à l'université de Lund, en 1848, il résigna ces fonctions en 1855, pour se livrer plus librement à ses travaux. Il a publié un grand nombre d'ouvrages historiques, qui tous témoignent d'une étude consciencieuse des sources. Les principaux de ses ouvrages sont: *les Varègues* (1832); *Souvenirs archéologiques du Nord* (1833-1835); *la Ligue catholique et les huguenots* (1839); *l'Histoire politique de la Suède* (1847-1851); *l'Histoire de Suède, sous le règne de Gustave II* (Gustave-Adolphe) (1857), etc.

CRONIERE (la), fle de France, dans l'Atlantique, sur la côte du département de la Vendée, arrond. et à 48 kilom. N.-O. des Sables-d'Olonne, en face de l'île de Noirmoutiers; 250 hab. Cette île, très fertile en céréales, a environ 8 kilom. de circuit.

CRONIES s. f. pl. (kro-ni — du gr. *Kronos*, Saturne). Antiq. Fêtes qu'on célébrait à Athènes en l'honneur de Saturne, et qui furent aussi établies à Rome sous le nom de *Saturales*.

CRONOGRAPHIE s. f. (kro-no-gra-fi — du

gr. *Kronos*, Saturne; *graphô*, je décris). Astron. Description de la planète Saturne.

CRONOGRAPHIQUE adj. (kro-no-gra-fo-ke — rad. *cronographique*). Astron. Qui a rapport à la chronographie.

CRONSTADT ou **KRONSTADT**, c'est-à-dire *Ville de la couronne*, ville forte et principal port militaire et commercial de la Russie d'Europe, dans le gouvernement et à 40 kilom. O. de Saint-Petersbourg, par 59° 59' 46" de lat. N. et 27° 25' 36" de long. E.; dans la partie orientale du golfe de Finlande; à l'extrémité E. de l'île de Kotlin-Ostrov, au bout d'une large baie désignée sous le nom de *golfe de Cronstadt*, où se réunissent les embouchures de la Néva; 69,000 hab. Le lit de la Néva qui traverse Cronstadt, est trop étroit pour recevoir de gros vaisseaux de fort tonnage; de plus, à l'endroit où le chenal débouche dans le golfe de Finlande, se trouve un grand banc de sable qui, par les basses eaux, ne donne que 6 pieds, et en temps ordinaire que 7 pieds de profondeur. On décharge les cargaisons à Cronstadt, et des allées les transportent dans la capitale. Située dans l'endroit où le littoral de la Finlande s'élève le plus abruptement, la ville de Cronstadt est le principal boulevard, le véritable port militaire de la Russie. C'est dans cette ville que l'on grée et que l'on arme les plus grands vaisseaux de la guerre russe. Les Cronstadiens, dans la Néva, sous les fenêtres même du palais des czars, et remorqués jusqu'au port de Cronstadt à l'aide de bateaux particuliers nommés *chalybes*.

Il y a à Cronstadt trois bassins à flot: le bassin militaire, destiné aux vaisseaux de guerre, et le bassin dit *du milieu*, se trouvent à l'est de la ville; le bassin du commerce, à l'ouest de Cronstadt, s'étend jusqu'à 90 navires. Les Cronstadiens ont une flotte destinée aux vaisseaux de guerre, reçoit cependant un certain nombre de navires de commerce; dans ce bassin se font le débarquement et le réparation des navires. Des docks vastes et parfaitement disposés, d'immenses magasins, de riches établissements de commerce, un arsenal qui occupe un nombre considérable d'ouvriers, de beaux bassins, des canaux destinés à la navigation, les Cronstadiens ont, dans les autres aux bâtiments de guerre; en un mot, toutes les constructions nécessaires à une ville maritime de premier ordre, donnent au voyageur qui arrive dans le port la plus grande idée de Cronstadt. On donne surtout en pensant à la rapidité avec laquelle ce progrès de la civilisation se sont accomplis. C'est Pierre le Grand qui a fondé Cronstadt; en 1703, un navire hollandais fut le premier bâtiment de commerce qui eût jamais paru dans la Néva. Pierre accueillit le capitaine et l'équipage avec un empressement et une bienveillance très-louables et très-politiques.

En 1741, 16 navires militaires furent construits dans l'analyse des minéraux, ainsi que plusieurs perfectionnements dans la fonte des métaux. En 1751, il découvrit le nickel, et trouva en outre un minéral auquel il donna le nom de *dolomite*. Ses notes manuscrites sur la Dolomite ont été traduites et publiées en allemand en 1781, sous ce titre: *Geschichte über das Westmâlandische und Dalekarische Erzbergwerk*.

CRONSTEDT (Charles-Olof), vice-amiral suédois, né en 1716, mort en 1809. Des Vêges de quatorze ans, il entra dans la marine. Il prit part, comme major, à la guerre de 1788, où il se comporta vaillamment. Nommé successivement adjudant général, secrétaire des expéditions maritimes, contre-amiral et chef du corps des constructions, il était vice-amiral lorsque, en 1801, il fut chargé du commandement de la forteresse de Sveaborg. Cette forteresse était alors la place la plus formidable de la Baltique. Or, en 1809, la guerre ayant éclaté entre la Suède et la Russie, la flotte russe se présenta pour l'assiéger. Cronstedt se défendit mollement, on plutôt il ne se défendit pas; et, quand avec une garnison de 6,000 hommes, 2,500 canons, des munitions abondantes, il pouvait braver pendant longtemps les efforts de l'ennemi, il signa tout à coup une capitulation, qui bienfût mit Sveaborg entre les mains des Russes. La nouvelle de cette capitulation produisit, en Suède, une consternation générale. Cronstedt, accusé de trahison, fut destitué et déclaré déchu de tous ses ordres et dignités. Il se retira alors en Finlande, où il publia un mémoire justificatif; mais l'opinion publique ne revint point sur son jugement, et il mourut, laissant un nom à jamais flétri et déshonoré.

CRONSTEDTITE s. f. (kron-stêd-ti-te). Miner. Hydrosilicate de fer de couleur noire, que l'on trouve en Suède.

— Encycl. *Les cronstedtites*, qu'on a longtemps regardée comme une variété de tourmaline, est une substance opaque, d'un noir foncé, à poussière verte, à éclat résineux. On exprime sa densité par le nombre 3.4, et sa dureté par le nombre 2.5. Ce minéral se présente, tantôt en masses cristallines reniformes, tantôt en prismes triangulaires quelquefois groupés de manière à produire des agrégats à structure radiale. La forme primitive de ces cristaux paraît être un rhomboïde aigu. Au chalumeau, il se gonfle et se fond pas. L'acide chlorhydrique le dissout en gele. La *cronstedtite* est très-rare; on ne l'a encore trouvée qu'à Prizbar, en Bo-

series; toute la scène est changée. Cronstadt n'a plus ni gaieté ni mouvement; pour six mois, elle est vouée au silence, au repos, à l'ennui. A ville de l'empire d'Autriche, dans la Transylvanie, ch.-l. du district ou cercle de ce nom, à 170 kilom. S.-E. de Klausenburg, non loin de la frontière valaque, et dans le pays des Saxons; 36,708 hab., dont environ 11,000 Allemands, 10,000 Valaques, 5,000 Magyars, le reste juifs ou zingars. Place forte; gymnase luthérien; école normale catholique; école grecque et valaque; maison d'éducation pour enfants de militaires; typographie pour obtenir, à prix d'argent, les suffrages des universités de l'Autriche et de Bologne. Crook, au retour de ce voyage, devint chanoine d'Oxford. Plus tard, sous le règne d'Édouard VII, il écrivit contre les excès de la Réforme, puis vécut dans la retraite. Ses principaux écrits sont: *Grammatica grecæ et introductio in linguam grecam* (Cologne, 1520, in-4°); *Orationes de utilitate lingue græcæ* (Paris, 1520).

CROOK (George), major général de volontaires au service des États-Unis d'Amérique, né en 1830. Il sortit de l'École militaire de West-Point en 1852, pour entrer dans le 4^e régiment d'infanterie. Fait lieutenant en 1856, il fut envoyé en Californie, et se distingua dans une expédition contre les Indiens de la rivière Pitt. Quand les guerres de la sécession éclatèrent, il fut nommé colonel du 36^e régiment des volontaires de l'Ohio. A la seconde bataille de Bull-Run et à Antietam (1862), il commandait une brigade, et se fit remarquer par sa belle conduite. Promu brigadier général le 11 mars 1863, il reçut le commandement de la 2^e division de cavalerie de l'armée de Cumberland. A la bataille de Chickamauga (19 et 20 septembre 1863), il dirigea les opérations de la cavalerie de l'aile droite fédérale. Il passa ensuite en Virginie, où il fit toute la campagne de 1864. Promu major général le 18 juillet de cette même année, il remplaça le général Hunter dans le commandement du département de la Virginie occidentale, et se conduisit brillamment aux combats d'Opquan, de Fisher's-Hill et de Cedar-Creek (septembre 1863). En février 1865, il fut prisonnier avec le major général Kelley, par le lieutenant confédéré Mac-Neill, qui suivit seulement de 30 cavaliers, osa pénétrer dans la petite ville de Cumberland, quartier général des deux Crooks, qu'il leva sans coup férir et conduisit sans encombre à Richmond.

CROOM, ville et paroisse d'Irlande, comté de Limerick, province de Munster, sur le Maig, à 105 kilom. S.-O. de Dublin; 5,872 hab.

CROOME s. f. (kro-mi — de *Croom*, saxon américain). Bot. Genre de plantes, de la famille des brébéracées, renfermant une seule espèce, qui croît dans l'Amérique du Nord.

CROONE (Guillaume), médecin anglais, né près de Londres, mort dans cette ville en 1686. Il passa son doctorat en 1662, fit un voyage en France et fut appelé à professer la médecine à Londres. Croone acquit une grande fortune, et fonda dans le collège des médecins une chaire d'anatomie sur les muscles. Divers fragments de ses écrits ont paru sous le titre de *Croonian lectures*. Il a publié un traité de *ratione motu musculorum* (Londres, 1664, in-8°).

CROPAL s. m. (kro-pal — alliéat. de *codaga-pala*). Bot. Un des noms du CODAGAPALE.

CROPANI (Fiore DA), historien italien. V. FIORE.

CROPIOT s. m. (kro-pi-o). Bot. Fruit sauvage, si abondant en Amérique, qu'on l'y emploie comme engrais.

CROQUABILLE ou **CROQUE-ABAILLES** s. m. Orailh. Nom vulgaire de la mésange charbonnière, oiseau qui se nourrit d'insectes et particulièrement d'abeilles: *Et plus tu monteras sur le grand cornier pour dénicher les croquabilles*. (G. Sand.)

CROQUADE s. f. (kro-ka-de — rad. *croquer*). Peint. Composition vive et libre, faite avec une grande rapidité: *La lumière papillotaie, éclairant ici une croquade de Decamps, sur un plâtre d'ange d'Antoine Moine*. (Balz.)

CROQUANT (kro-kan) part. présent du v. Croquer: *Des biscuits croquants sous la dent*. Grippeminaud, le bon apôtre, Jetant des deux côtés la griffe en même temps, Mit les plaudres d'accord en croquant l'un l'autre. LA FONTAINE.

— ALLUS. HÉTÉR. *Vous leur fîtes, seigneur, en croquant, beaucoup d'honneur*, Allusion à un passage de la fable des *Animaux malades de la peste*. V. ANIMAL.

CROQUANT, ANTE adj. (kro-kan, an-te — rad. *croquer*). Qui croque: *Des biscuits croquants*. *Les plats croquants ont besoin d'être mangés à part*. (De Cussy.)

CROQUE-AN s. m. (kro-kan — d'après d'Aubigné, croquant vient du nom du village de Croc: « La petite guerre des croquants, dit-il, quelquefois nommée pour ce que la première bande agitée à la structure radiale. La forme primitive de ces cristaux paraît être un rhomboïde aigu. Au chalumeau, il se gonfle et se fond pas. L'acide chlorhydrique le dissout en gele. La *cronstedtite* est très-rare; on ne l'a encore trouvée qu'à Prizbar, en Bo-

hême, et à Wheel-Mandlin, dans le pays de Couronnailles, en Angleterre.

CROO s. m. (krou). Jurispr. Nom de la composition légale, chez les Écossais: *Le croo d'un comté était de 140 vacans; celui d'un shire, de 86*. (Complém. de l'Acad.)

— Mamm. Espèce de semnopitheque.

CROOK (Richard), helléniste anglais, né à Londres, mort dans la même ville en 1858. Il professa le grec à Leipzig et à Cambridge, puis fut chargé par Henri VIII, lorsque ce prince voulut divorcer, de se rendre en Italie pour obtenir, à prix d'argent, les suffrages des universités de Padoue et de Bologne. Crook, au retour de ce voyage, devint chanoine d'Oxford. Plus tard, sous le règne d'Édouard VII, il écrivit contre les excès de la Réforme, puis vécut dans la retraite. Ses principaux écrits sont: *Grammatica grecæ et introductio in linguam grecam* (Cologne, 1520, in-4°); *Orationes de utilitate lingue græcæ* (Paris, 1520).

CROOK (George), major général de volontaires au service des États-Unis d'Amérique, né en 1830. Il sortit de l'École militaire de West-Point en 1852, pour entrer dans le 4^e régiment d'infanterie. Fait lieutenant en 1856, il fut envoyé en Californie, et se distingua dans une expédition contre les Indiens de la rivière Pitt. Quand les guerres de la sécession éclatèrent, il fut nommé colonel du 36^e régiment des volontaires de l'Ohio. A la seconde bataille de Bull-Run et à Antietam (1862), il commandait une brigade, et se fit remarquer par sa belle conduite. Promu brigadier général le 11 mars 1863, il reçut le commandement de la 2^e division de cavalerie de l'armée de Cumberland. A la bataille de Chickamauga (19 et 20 septembre 1863), il dirigea les opérations de la cavalerie de l'aile droite fédérale. Il passa ensuite en Virginie, où il fit toute la campagne de 1864. Promu major général le 18 juillet de cette même année, il remplaça le général Hunter dans le commandement du département de la Virginie occidentale, et se conduisit brillamment aux combats d'Opquan, de Fisher's-Hill et de Cedar-Creek (septembre 1863). En février 1865, il fut prisonnier avec le major général Kelley, par le lieutenant confédéré Mac-Neill, qui suivit seulement de 30 cavaliers, osa pénétrer dans la petite ville de Cumberland, quartier général des deux Crooks, qu'il leva sans coup férir et conduisit sans encombre à Richmond.

CROOQUANTS (REVOLTES DES). « Il advint, dit l'abbé Cayet, un grand rémouvement par le pays de Limoges, Périgord, Agenais, Quercy et pays circonvoisins, par un soulèvement général qui s'y fit d'un grand nombre de peuple, prenant pour prétexte qu'ils étoient trop chargés de taille et pillés par la noblesse. Du commencement, on appela ce peuple mutins, les *taris-arrivés*, parce qu'on disoit qu'ils s'avoient trop tard de prendre les armes, vu que chacun n'aspiroit plus qu'à la paix; et ce peuple appela la noblesse *croquants*, disant qu'ils ne demandoient qu'à croquer le peuple. Mais la noblesse tourna ce sobriquet *croquant* sur ce peuple mutin, à qui le nom de *croquants* fut donné. La révolte des *croquants*, qui avoit gagné les provinces voisines, ne fut apaisée qu'au bout de deux ans. Elle reprit avec une certaine vivacité en 1637; mais cette fois elle fut promptement étouffée, grâce à la trahison du général des croquants, qui se fit amnistie, et se donna pour le peuple. Pendant le XVII^e siècle, *croquant* fut synonyme de paysan. Ajoutons que ce même nom avait été donné, sous Henri IV, aux traitants et aux financiers. On prétend que ce roi dit un jour, en mettant dans un chapeau une somme d'argent qu'il venait de gagner à la paume: « Mes *croquants* ne la prendront point. »

CROQUANTE s. f. (kro-kan-te — rad. *croquer* adj.). Ant. qu'on dit. Sorte de gâteau fait d'amandes torréfiées: *Carême* les *croquants*, *ou les grosses meringues*, les *croquants*, *qui sont si belles quand on les regarde*, et *si bonnes quand on les mange*. (De Cussy.)

CROQUE s. f. (kro-ke). Patois. Bosse, tumeur à la tête: *Attraper une croque en tombant*.

CROQUÉ, ÉE (kro-qué) part. passé du v. Croquer. Manger: *Il fut croqué en un instant, tant nous avions faim*.

— Fam. Provis: *Il fut croqué par les gendarmes*.

— Peint. esquisse: *Ce dessin est à peine croqué*. Le Rend-vous de chasse est une scène très-adroitement croquée. (Th. Gaut.)

— Sals. sous le rapport de la ressemblance: *Les admirables nobles croqués*; *Fig. In-voilà, imparfait, défectueux: Il y a des chapitres importants qui ne sont que croqués*. (Dider.)

— Qui voudrait le compter pour une créature? Tu n'en es qu'un essai croqué. LAMOTTE.

CROQUE-ABAILLES s. m. Orailh. V. CROQUABILLES.

CROQUER ou le **Dernier des paladins**, bouffonnerie en acte, paroles de MM. Jaime et Trefou, musique de M. Offenbach, représentée aux Bouffes-Parisiens le 12 février 1857. Le succès du *Sire de Froimbois* a fait croire aux auteurs patentés de ce théâtre que le même sujet pourrait être développé dans une pièce. Croquer a paru fastidieux, et a penché de la public, malgré les excentricités de son écuyer Boulefeu, du baron Mousse-a-mort, de l'amoureux Ramasse-tête et de la belle Fleur-de-soufre. La partition a été brève, dit-on, *con amore* par l'improvisation compositeur. Elle renferme des motifs agréables, une instrumentation travaillée et surtout un air à boire en quinzaine habilement écrit. La pièce a été jouée, sans chanter, par Fradean, Léonce, Michel, Mlle Mareschal.

CROQUE AU SEL (A LA) loc. adv. Art culin. Au sel, sans autre assaisonnement: *C'était un gars qui larderait son père d'épigrammes et le mangerait*. LA CROQUE AU SEL. *pour cuire France de plus*. (E. Augier.)

— Fam. Manger *quelqu'un à la croque au sel*. Lui être tout à fait supérieur: *Lui me battre il te veut le manger*. LA CROQUE AU SEL.

CROQUE-LARDON s. m. Parasite, personne qui cherche les invitations à dîner: *Vivre en croque-lardon*.

étymologie, contredirait absolument celle de d'Aubigné, c'est *croquant*, qui se trouve dans Froissart: « Ce *croquant* chevauchait une fois un jeune coursier. Nous croquions volontiers que, dès cette époque, le peuple donnât ce nom à ses tyrans et à ses oppresseurs, et que ceux-ci auraient ironiquement retourné le sobriquet à leurs victimes. Hist. Nom que l'on donna à des paysans révoltés sous Henri IV et sous Louis XIII: *Croquants, malheureux paysans français à qui les soldats du roi Henri faisoient la guerre pour avoir pu payer la taille*. (G. de Nery.) Sobriquet donné anciennement aux traitants et aux financiers.

— Par ext. Nom de mépris que l'on donnait autrefois aux paysans: *Les scribes voyaient qu'ils n'avaient pas affaire à un gentilhomme, et ils le traitèrent en véritable croquant*. (Alex. Dum.)

— Elle se sauve, et là-dessus, Par un certain croquant qui marchait les pieds nus, Puis, en vrai *croquantine*, Tu feras peur aux marmots. LA FONTAINE.

— Aujourd'hui, Homme de rien, homme sans valeur ou sans considération: *Croquant qu'il n'instait je viens de voir sortir*. MOLIERE.

Tenez pour des croquants tous ces voleurs de noms. — AUBOIN.

— Cartilage de viande de boucherie.

CROQUANTS (REVOLTES DES). « Il advint, dit l'abbé Cayet, un grand rémouvement par le pays de Limoges, Périgord, Agenais, Quercy et pays circonvoisins, par un soulèvement général qui s'y fit d'un grand nombre de peuple, prenant pour prétexte qu'ils étoient trop chargés de taille et pillés par la noblesse. Du commencement, on appela ce peuple mutins, les *taris-arrivés*, parce qu'on disoit qu'ils s'avoient trop tard de prendre les armes, vu que chacun n'aspiroit plus qu'à la paix; et ce peuple appela la noblesse *croquants*, disant qu'ils ne demandoient qu'à croquer le peuple. Mais la noblesse tourna ce sobriquet *croquant* sur ce peuple mutin, à qui le nom de *croquants* fut donné. La révolte des *croquants*, qui avoit gagné les provinces voisines, ne fut apaisée qu'au bout de deux ans. Elle reprit avec une certaine vivacité en 1637; mais cette fois elle fut promptement étouffée, grâce à la trahison du général des croquants, qui se fit amnistie, et se donna pour le peuple. Pendant le XVII^e siècle, *croquant* fut synonyme de paysan. Ajoutons que ce même nom avait été donné, sous Henri IV, aux traitants et aux financiers. On prétend que ce roi dit un jour, en mettant dans un chapeau une somme d'argent qu'il venait de gagner à la paume: « Mes *croquants* ne la prendront point. »

CROQUANTE s. f. (kro-kan-te — rad. *croquer* adj.). Ant. qu'on dit. Sorte de gâteau fait d'amandes torréfiées: *Carême* les *croquants*, *ou les grosses meringues*, les *croquants*, *qui sont si belles quand on les regarde*, et *si bonnes quand on les mange*. (De Cussy.)

CROQUE s. f. (kro-ke). Patois. Bosse, tumeur à la tête: *Attraper une croque en tombant*.

CROQUÉ, ÉE (kro-qué) part. passé du v. Croquer. Manger: *Il fut croqué en un instant, tant nous avions faim*.

— Fam. Provis: *Il fut croqué par les gendarmes*.

— Peint. esquisse: *Ce dessin est à peine croqué*. Le Rend-vous de chasse est une scène très-adroitement croquée. (Th. Gaut.)

— Sals. sous le rapport de la ressemblance: *Les admirables nobles croqués*; *Fig. In-voilà, imparfait, défectueux: Il y a des chapitres importants qui ne sont que croqués*. (Dider.)